

qui a tiré une ligne de démarcation entre eux... On a beaucoup parlé, depuis Borden, de la vie propre de chaque organe, laquelle n'est autre chose que le caractère particulier qui distingue l'ensemble des propriétés vitales d'un organe. L'ensemble de ces propriétés vitales d'un organe, c'est ce qu'on appelle l'âme de cet organe. Il est évident que la plupart des organes étant composés de tissus simples très différents, l'idée de la vie propre ne peut s'appliquer qu'à ces tissus simples, et non aux organes eux-mêmes.

Bichat admet dans l'économie vingt et un tissus simples: 1<sup>o</sup> le tissu cellulaire; 2<sup>o</sup> le tissu nerveux de la vie animale; 3<sup>o</sup> le tissu nerveux de la vie organique; 4<sup>o</sup> le tissu artériel; 5<sup>o</sup> le tissu veineux; 6<sup>o</sup> le tissu des exhalants; 7<sup>o</sup> le tissu des absorbants et de leurs glandes; 8<sup>o</sup> le tissu osseux; 9<sup>o</sup> le tissu médullaire; 10<sup>o</sup> le tissu cartilagineux; 11<sup>o</sup> le tissu fibreux; 12<sup>o</sup> le tissu fibre cartilagineux; 13<sup>o</sup> le tissu musculaire de la vie animale; 14<sup>o</sup> le tissu musculaire de la vie organique; 15<sup>o</sup> le tissu muqueux; 16<sup>o</sup> le tissu séreux; 17<sup>o</sup> le tissu synovial; 18<sup>o</sup> le tissu glanduleux; 19<sup>o</sup> le tissu dermoïde; 20<sup>o</sup> le tissu épidermoïde; 21<sup>o</sup> le tissu muqueux. Depuis Bichat, les tissus élémentaires ont été réduits par les uns, accrûs par les autres. (V. Tissu.) Mais, dit très-bien M. Flourens, quelques progrès que l'on ait faits ou que l'on puisse faire, nous dans l'un, soit dans l'autre, ce sera toujours la méthode qui les aura fait faire. Ajoutons que, depuis Bichat, le microscope est venu étendre le domaine de l'anatomie générale. Descendues des organes aux tissus, l'anatomie nous a montrés ces derniers sont eux-mêmes des composés anatomiques, et non, comme le croyait Bichat, les derniers éléments de l'organisation, les supports immédiats des propriétés vitales.

**Anatomie de la Mélanolie.** par Robert Burton. Robert Burton est un des auteurs les plus célèbres de l'Université d'Oxford, et d'un mémoire inépuisable, auquel Sterne n'a point craint de faire d'audacieux emprunts lorsqu'il composa son *Tristram Shandy*. L'*Anatomie de la Mélanolie*, qui parut en 1621, sous le pseudonyme de *Democritus Junior*, est, dit-on, l'ouvrage que Sterne aimait le plus à contribution. Le sujet est traité selon les règles de l'école. C'est un traité assez régulier que la somme de saint Thomas, un ouvrage entièrement didactique, on régna un ordre admirable; et si l'auteur a pris pour sujet son propre état d'esprit, nul n'a mieux mis en pratique le précepte grec: *know thyself*. Cette immense erudition, parfaitement élaborée dans un cerveau puissant, se subdivise en rameaux conduits, pour ainsi dire, géométriquement. Au commencement de chaque section, comme l'auteur appelle les divisions de son livre, on aperçoit un tableau à la fois synoptique et analytique avec toutes les subdivisions et les conséquences logiquement déduites les unes des autres: De la qualité en général, et en particulier, de son essence, de son siège, de ses espèces, de ses causes, de ses symptômes; des moyens de le reconnaître; des différentes manières de le guérir par les moyens reconnus ou non. Burton descend au général au particulier, et suit cette méthode d'analyse, il case et numérote, pour ainsi dire, chaque émotion, chaque sentiment, même le plus fugitif. « Dans ce cadre fourni par le moyen arabe de l'algèbre, il cernasse tout, en homme de la Renaissance; la peinture littéraire des passions et la description médicale de l'aliénation mentale, les détails d'hôpital avec la satire des sottises humaines, les documents physiologiques, les conditions personnelles, les recettes d'apothicaire avec les conseils moraux, les remarques sur l'histoire des évacuations. Le triage des idées n'a pas encore été fait; mêlées, et trouble tout l'homme ou lui présente, comme une énigme grandiose, le monde qui s'agite en lui et hors de lui. » L'*Anatomie de la Mélanolie*, souvent réimprimée en Angleterre, n'a malheureusement jamais été traduite en français.

**Anatomie (La LEON D'),** chef-d'œuvre de Reinbrandt. V. LEON.

**ANATOMIQUE** adj. (a-na-to-mi-ke — rad. anatomie). Qui appartient, qui a rapport à l'anatomie: *Travaux ANATOMIQUES*. **PIGÈRE ANATOMIQUE.** Pièces, préparations ANATOMIQUES destinées à servir de modèles à l'homme après quinze ans d'observations ANATOMIQUES. (Thomas.) C'est Aristote qui, le premier, pour faciliter l'intelligence des descriptions ANATOMIQUES, accompagna son texte de figures avec renvois, et créa ainsi l'Iconographie ANATOMIQUE. (Cruveilhier.) **Les Éléments ANATOMIQUES, fibres, tubes dérivent tous, chez les végétaux, de cellules transformées.** (F. Pillon.)

— Anatomiques (piqûres). Piqûres ordinairement produites dans les amphithéâtres

consacrés aux autopsies ou à l'étude de l'anatomie, par la pointe d'un os ou celle d'un instrument de dissection, et dont les doigts sont le siège le plus constant.

**Encycl.** Le danger des piqûres anatomiques vient des matières animales qui adhèrent à l'instrument piquant et qui, par leur développement, constituent un véritable poison septique dont l'absorption amène avec rapidité le développement de l'angioleucite et de l'adénite. L'inflammation des vaisseaux et des ganglions lymphatiques peut se terminer par résolution ou par suppuration. Celle-ci peut demeurer circonscrite dans les ganglions, dans les vaisseaux affectés, ou bien prendre le caractère diffus et se propager au loin. Ce mode de terminaison est toujours très-fâcheux, et peut, dans certains cas, compromettre la vie du malade. — Pour prévenir les conséquences des piqûres anatomiques, il faut avoir soin de laver la petite plaie, de la faire saigner, et de la cautériser ensuite.

**ANATOMIQUEMENT** adv. (a-na-to-mi-ke — rad. anatomie). D'une manière anatomique, conforme à l'anatomie; en anatomie: *Un historien, un poète, ne doit pas décrire ANATOMIQUEMENT les blessures de ses héros.* (Acad.)

**ANATOMISANT** (a-na-to-mi-zan) part. prés. du v. Anatomiser.

**ANATOMISANT, ANTE** adj. (a-na-to-mi-zan, ante — rad. anatomiser). Neol. Qui anatomise, ou soumet à une analyse méthodique, minutieuse: *Cette littérature ANATOMISANTE paraît encore dans les romans le cours de ses élans sentimentaux.* (Fr. Wey.)

**ANATOMISANT, ÉE** (a-na-to-mi-zé) part. passé. du v. Anatomiser. Disséqué: *Cadavre ANATOMISÉ.* Les yeux des myriopodes n'ont pas encore été ANATOMISÉS d'une manière spéciale. (Wiedemann.)

— Fig. Minutieusement étudié, analysé: *Ne nous avais-je pas dit que M. Nicole était de la même étoffe que Pascal? Jamais le cœur n'a été mieux ANATOMISÉ que par ses messieurs-là.* (Musset de Sév.) *Il nous a analysés de nos romans modernes, le cœur des femmes est minutieusement ANATOMISÉ.* (Noël.)

**ANATOMISER** v. a. ou tr. (a-na-to-mi-zé — rad. anatomie). Faire l'anatomie, la disséquer: **ANATOMISER un cadavre.** *Malpighi et Vesalio sont les premiers qui aient véritablement ANATOMISÉ des cadavres humains.* (Cruveilhier.) On dit plus ordinairement, disséquer. — Par ext. Analyser soigneusement: *ANATOMISER un livre, un écrit.* **ANATOMISER un discours.**

— Fig. Étudier à fond, disséquer dans le temple moral: **ANATOMISER les passions, les sentiments, le cœur humain.** *On proscriit pour impudique et dangereuse la liberté que prend Montaigne d'ANATOMISER l'amour.* (Mlle de Genlis.)

— Absol. A force d'ANATOMISER, certains romanciers deviennent ennuyés et fatigués.

**ANATOMISER, Y.** pr. Être anatomisé. S'impl. au propre et au fig.: *Certains cadavres ne peuvent s'ANATOMISER sans danger pour l'opérateur. Il est des sentiments qui ne s'ANATOMISENT point au contact de la pensée; c'est un sentiment à connaître le sentiment.* (B. Barbé.)

**ANATOMISME** s. m. (a-na-to-mi-sme — rad. anatomie). Tendance excessive à rendre compte, par des particularités de forme et de structure, des phénomènes physiologiques que présentent les organes. **L'ANATOMISME est le signe de la véritable méthode physiologique, l'expérience.** (F. Pillon.)

— Par ext. Etude trop minutieuse: *Certains créatifs, au lieu de faire de l'art, ne font que de l'anatomisme littéraire.*

**ANATOMISTE** s. m. (a-na-to-mi-s-te — rad. anatomie). Celui qui étudie l'anatomie, qui s'occupe spécialement de cette science: *Un savant ANATOMISTE.* M. Duvernoy fut assez longtemps le seul ANATOMISTE de l'Académie, et ce ne fut qu'en 1684 qu'on lui joignit M. Méry. (Léon.) *On parle d'un nouveau qui donne la sensibilité à nos nerfs; mais ce n'a pu être découvert par aucun ANATOMISTE.* (Voltaire.) *Descartes est la gloire d'être un des premiers ANATOMISTES de son temps.* (Thomas.) *Un anatomiste n'a rien de reposant pour l'anatomiste qui y voit un sujet d'étude, pour l'esprit réfléchi qui y voit un mystère, pour l'affection qui y cherche à reconnaître un objet cher.* (E. Bersot.)

**Les ANATOMISTES sont comme les commissaires de Paris, qui connaissent toutes les rues, mais qui ne savent point ce qui se passe dans les maisons.** (Laurentie.) *L'ingénieur et savant c'est et son habile auxiliaire Gerben, célèbre ANATOMISTE, eurent la gloire et le bonheur de voir toute la vérité.* (Michellet.) *Galen, le plus grand ANATOMISTE de l'antiquité, créa une école nouvelle qui forma la seconde époque de la science médicale.* (B. Lutel.)

— Fig. Celui qui soumet à l'analyse les sentiments du cœur humain, les passions: *Les peccants ANATOMISTES de la nature humaine ne sauraient trop répéter les vérités contre lesquelles doivent se briser les éducations, les lois et les systèmes philosophiques.* (Balzac.)

**ANATOMISME** s. m. (a-na-to-mi-sme — du

gr. *ana*, à rebours; *topos*, lieu). Erreur de lieu.

**ANATRÉSIE** ou **ANATRÈSE** s. f. (a-na-tré-zie — du gr. *anatrésis*, action de pérorer). Chirur. Syn. de *réparation*. Aujourd'hui le seul terme usité en chirurgie est *TRANSFIXION*.

**ANATRIPSIS** s. f. (a-na-tri-psi — du gr. *anatripsis*, frottement). Chirur. Friction.

**ANATRISOLOGIE** s. f. (a-na-tri-solo-ji — du gr. *anatripsis*, frottement, et *logos*, discours). Méd. Traité sur les frictions, sur la nature, l'usage de ce mode de médication.

**ANATRISOLOGIQUE** adj. (a-na-tri-solo-ji-ke). Méd. Qui a rapport à l'anatrripsologie.

**ANATRIPHOUE** adj. (a-na-tri-pi-ko — rad. *anatripsis*). Méd. Qui sert à faire des frictions: *Pommade ANATRIPHOUE.*

**ANATRON** s. m. (a-na-tron). Chim. Carbonate de soude natif. V. NATRON.

**ANATROPE** adj. (a-na-tro-pe — du gr. *anatrôpê*, renversement). Bot. Se dit de l'ovule dans lequel le hile est placé tout près du micropyle, et qui présente sur l'un de ses côtés un renflement linéaire en forme de cordon, nommé *raphe*.

— s. m. Bot. Genre de plantes qui paraît le même que le genre tétracyclis.

— s. f. Méd. Soulèvement d'estomac, nausée.

**ANAGUIS**, un des amants de Médée, tué par Styx.

**ANAUDE** s. f. (a-na-ou-de — du gr. *a priv*; *auê*, voix). Méd. Extinction de voix.

**ANAUDE** s. m. (a-na-ou-de — du gr. *a priv*; *auê*, sillon). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, renfermant une seule espèce, qui n'est pas rigoureusement connue.

— Moll. V. ANCLAIRE.

**ANAUROS**, fleuve de la Troade, sur les bords duquel Paris gardait les troupeaux de Priam. R. Rivière qui coule au pied du Pélon, et où Jason perdit une de ses sandales, en portant Junon sur ses épaules.

**ANAXITE** s. f. (a-no-ksi-te). Minér. Substance d'un blanc verdâtre, que l'on trouve en masse cristalline dans les environs de Bilin, en Bohême. C'est un silicate hydraté d'alumine.

**ANAVINGUE** s. f. (a-na-ving-ue). Bot. Syn. de *casarié*.

**ANAX**, fils d'Uranus et de la Terre. C'était un surnom que l'on donnait par honneur aux demi-dieux, aux rois et aux héros.

**ANAX** s. m. (a-nak-se — n. myth.). Entom. Genre d'insectes névroptères, voisin des libellules, et renfermant une dizaine d'espèces, dont trois seulement se trouvent en Europe.

**ANAXAGORAS** ou **ANAXAGORE**, philosophe grec de l'école ionienne, né à Clazomène l'an 500 av. J.-C., d'une famille riche et puissante. Il étudia, à ce qu'on croit, les sciences et la philosophie sous Anaximène et Hermotime, et fut le maître de Platon, qui fut le premier qui vint échapper aux poursuites d'Apollon.

**ANAXAGORAS** ou **ANAXAGORE**, philosophe grec de l'école ionienne, né à Clazomène l'an 500 av. J.-C., d'une famille riche et puissante. Il étudia, à ce qu'on croit, les sciences et la philosophie sous Anaximène et Hermotime, et fut le maître de Platon, qui fut le premier qui vint échapper aux poursuites d'Apollon.

**ANAXANDRE**, héroïne, révérée comme déesse à Sparte et à Athènes.

**ANAXANDRIDES**, roi de Sparte de 550 à 520 av. J.-C. Comme il n'avait pas d'enfants de sa femme, il en prit une seconde, contre les lois de Sparte et même de toute la Grèce, et d'après les conseils des éphores et du sénat, pour ne pas laisser s'éteindre la race d'Eurythène. De cette seconde femme il eut Cléoméne, qui devait lui succéder. Mais, peu de temps après, le premier époux mourut, et le second, Cleométre et Léonidas. Anaxandrides mourut après un règne paisible de trente années.

**ANAXANDRIDES**, poète comique grec, né à Rhodes au temps de Philippe, roi de Macédoine. Selon Suidas, il fut le premier qui introduisit sur le théâtre les amours malheureux, par des parodies de l'épique. Euripide avait écrit dans une de ses tragédies: « La nature la voulait ainsi, elle qui n'épouse point les lois. » Dans une parodie de ce vers, Anaxandrides substitua le mot *ville* (*polis*) au mot *nature* (*physis*). Les Athéniens, qui n'étaient plus au temps d'Aristophane, le condamnèrent à mourir de faim.

**ANAXARÈTE**, jeune fille de Cypré, qui descendait de la race royale de Teucre. Elle fut changée en pierre pour avoir vu passer, sans éprouver la moindre émotion, le convoi d'Iphis, par desespoir de n'avoir pu se faire aimer d'elle, s'était pendu à sa porte.

**ANAXARÈTE**, philosophe d'Abdère, disciple de Métrodore ou de Démocrite, dont il professa la théorie atomistique. Contemporain et ami d'Alexandre, il l'accompagna en Asie, et lui parla toujours avec la plus grande liberté. On le vit à la cour, qui ne le craignit pas, et se prévalait de la grâce qu'il allait lui demander. Alors Anaxarète ne supplia de détruire Lampsaque et de réduire les habitants en esclavage. Lier par son serment, Alexandre épargna la ville. Il resta de ce philosophe quelques fragments, dans Stobée.

**ANAXATHÈE**, une des Danaïdes, qui eut de Jupiter un fils, Oélus, fondateur de la ville d'Olène en Achaïe.

**ANAXO**, fille d'Alcée, et, suivant quelques-uns, mère d'Alcène. Il jeune fille de Trézène, enlevée par Thésée.

**ANAXYRIDE** s. f. (a-na-ksi-ri-de — du gr.

suivant d'autres, qui quitta Athènes et se retira à Lampsaque, mourut l'an 428 av. J.-C. On rapporte qu'avant cet événement, négligé par Périclès, Anaxagore était tombé dans un tel dénuement, qu'il voulut se laisser mourir de faim. Périclès accourut alors pour le supplier de changer de résolution, et c'est ainsi qu'il est que le vieux philosophe lui fit cette réponse restée célèbre: « Ce n'est pas quand la lumière d'une lampe est éteinte qu'il faut y verser de l'huile. »

Le caractère de la morale d'Anaxagore se marque surtout à ces deux traits: la contemplation de la nature, une résignation sévère à l'ordre du monde. « Dans les belles maximes qui lui sont attribuées, dit M. Ch. Renouvier, se révèle, comme dans toute l'antiquité, le sentiment de la puissance des choses et de la faiblesse de l'homme, et en même temps l'indomptable fierté de la pensée, la puissante personnalité du sage. » La patrie même, cet objet presque exclu de l'attachement et des préoccupations de l'homme ancien, n'était rien pour Anaxagore: quand il eut quitté ses parents et renoncé à ses biens pour se livrer tout entier à l'étude, il montra qu'il doit le ciel à celui qui lui rapportait d'oublier son pays: « L'homme est né, dit-il, pour contempler les astres. » Condamné à mort, comme certains historiens l'ont rapporté, il prononça cette parole: La nature est au-dessus de moi, et moi, je suis un homme. « On fit aussi honneur de la nature belle réponse à Socrate condamné à boire la ciguë. Quand ses fils moururent et qu'il les ensevelit de ses propres mains: « Je savais que les vivants engendrent des mortels. » Dans sa dernière maladie, ses amis lui demandaient s'il désirait qu'on portât son cadavre dans son pays. « A quoi bon? leur dit-il, le chemin qui mène aux enfers est aussi long que celui d'un autre pays. »

Anaxagore avait écrit un livre, *De la nature*, qui se conserva longtemps dans l'antiquité, et dont nous ne possédons que quelques fragments.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

**ANAXAGORE**, surnom pris, pendant la Révolution, par Chamousset, procureur de la Commune, et le nom du philosophe d'Abdère, précédent, dont le faméx démagogue s'était affublé, pour indiquer qu'il était l'ennemi des superstitions populaires.

mon âme brava la puissance. Nicocrôn alors se menaçait de lui faire couper la langue: Tu ne le feras point, petit efféminé, » répartit Anaxagore, et aussitôt il la coupa avec ses dents et la lui cracha au visage. Sa morale était austère; il faisait consister le souverain bien dans la vertu, et pensait que le vrai sage devait trouver son bonheur en lui-même, indépendamment des influences extérieures. Cette sage philosophie lui fit donner le surnom d'*Eudémontes* (qui rend heureux).

**ANAXAGORE** s. m. (a-na-za-gô — ton). Bot. Genre de plantes de la famille des composées, tribu des sénécionidées, renfermant des sous-arbrisseaux originaires du Cap de Bonne-Espérance.

**ANAXIRIE**, sœur d'Agamemnon, mère de Polyde, le fils de Bias, mariée à Pélias. Elle fut Cratichus et première femme de Nestor.

**ANAXILAS**, nom de deux rois de Rhegium, sur lesquels Hérodote débute plusieurs contes que des héréses de dates rendent invraisemblables.

**ANAXILAS**, poète comique grec, vivait à Athènes vers 340 av. J.-C. Il ne reste de lui que quelques fragments.

**ANAXIMANDRE**, philosophe grec de l'école ionienne, disciple de Thales, né à Milet, vers l'an 610 av. J.-C., mort en 547. Les anciens lui ont attribué un grand nombre d'inventions, notamment celles de la sphère, du gnomon, des cartes géographiques et des globes célestes. Il découvrit que les comètes ne sont que des vapeurs qui se dissipent dans l'air. Il enseigna l'obliquité de l'écliptique, et parvint à prouver presque rigoureusement que la terre est ronde et que la lune reçoit sa lumière du soleil. Toutes ces assertions, néanmoins, ne sont pas rigoureusement prouvées.

Anaximandre chercha, de même que Thalès son maître, à découvrir le principe du monde; mais il ne le connut pas comme un élément déterminé, tel que l'eau, l'air, etc.; il le nomma *l'apeiron* (l'infini), terme négatif qui, dans ses écrits, désignait ce qui n'est déterminé ni en qualité, ni en relation. L'*l'infini* d'Anaximandre est imprévisible, incorruptible; il ne peut avoir de commencement, parce qu'il n'a pas de fin; il contient en lui-même les contraires, tels que le chaud et le froid, le sec et l'humide, lesquels ne font que se séparer lorsqu'ils se manifestent. Toute naissance s'explique par cette séparation des contraires, toute mort par leur retour à l'union dans l'infini. En un mot, le caractère essentiel de la doctrine d'Anaximandre est la thèse d'une évolution éternelle des parties de l'univers. Sortis de l'infini de la nature, les êtres distincts, les êtres sensibles, tendent à rentrer et à s'absorber en elle, parce que rien d'engendré ne doit échapper à la corruption. Les mondes, les astres, et même les dieux, naissent et meurent; tout se range sous les lois de la nécessité, qui soumet la nature à un mouvement éternellement périodique.

L'*l'infini* d'Anaximandre n'a rien de commun avec l'*l'infini* du théisme; il ressemble à l'*absolu* de la philosophie allemande.

**ANAXIMÈDES** de Milet, philosophe grec, disciple d'Anaximandre, mort vers l'an 520 av. J.-C. Il fit jouer à l'air, comme principe du monde, le rôle que Thalès et Anaximandre donnaient, le premier à l'eau, le second à l'*l'infini*. L'air, disait-il, est l'origine de toutes choses, et toutes choses retournent à lui après certaines évolutions. Comprimé, contracté en lui-même, l'air se fait terre; dilaté, il se change en feu et donne naissance aux astres; il est l'être unique qui compose tout de soi et par soi; il est la substance des dieux et des âmes humaines.

L'astronomie d'Anaximènes était fort grossière. Il croyait que la terre et le soleil sont plats comme des disques; que le ciel est une voûte solide à laquelle sont fixés les étoiles; que le soleil doit à son excessive rapidité la chaleur qu'il a acquise et qu'il nous communique. Pléine lui attribue l'invention du cadran solaire.

**ANAXIMÈNES** de Lampsaque, philosophe grec, disciple de Diogène et l'un des précepteurs d'Alexandre, qu'il suivit en Asie. On rapporte qu'il empêcha, par un stratagème ingénieux, la destruction de sa patrie, qu'Alexandre voulait raser parce qu'elle avait embrasé le parti de Darius. Ce prince venait de s'emparer de Lampsaque; voyant approcher Anaximènes et devant qu'il était l'objet de sa mission, il jura de ne point lui accorder la grâce qu'il allait lui demander. Alors Anaximènes supplia de détruire Lampsaque et de réduire les habitants en esclavage. Lier par son serment, Alexandre épargna la ville. Il resta de ce philosophe quelques fragments, dans Stobée.

**ANAXIPHÈE**, une des Danaïdes, qui eut de Jupiter un fils, Oélus, fondateur de la ville d'Olène en Achaïe.

**ANAXO**, fille d'Alcée, et, suivant quelques-uns, mère d'Alcène. Il jeune fille de Trézène, enlevée par Thésée.

**ANAXYRIDE** s. f. (a-na-ksi-ri-de — du gr.

*anaxiris*, même signifi.). Antiq. Qu'on donnait aux pantalons larges, longs et plissés que portaient les Médés, les Perses, les Phrygiens, etc., surtout dans les régions froides et montagneuses: *Les préteurs d'Alébreux, vêtus de ces pantalons, se tenaient à la main, bien dans la vertu, et pensait que le vrai sage devait trouver son bonheur en lui-même, indépendamment des influences extérieures.* Cette sage philosophie lui fit donner le surnom d'*Eudémontes* (qui rend heureux).

**ANAYAS**, m. (a-na-ya — mot arab). Sorte de saut-conduit en usage chez les Kabyles.

**Encycl.** *L*



**coutume des Romains de porter dans les funéraires les images des ANCIENS.** (Montesqu.) Quelquefois cependant *ancêtres* n'est désigné que des hommes qui vivent à un long terme, sans indication de parenté : *Bossuet reproche aux protestants de faire des Vaudais leurs ANCIENS. Prédécesseur est plus noble que devancier ; Bossuet parle à Louis XIV de ses augustes PRÉDÉCESSEURS, et à blâme Châtelier et ses DEVANCIERS.* (N) On a, au pluriel des *prédécesseurs* dans un poste obtenu par faveur ou par élection, et des *devanciers* dans les carrières qu'on court de son-même, après d'autres : *Un souverain, un prélat, un magistrat, des académiciens, ont des PRÉDÉCESSEURS; des écrivains, des artistes de toute sorte, ont des DEVANCIERS.*

— **Antomes.** Descendants, neveux et arrière-neveux, posterité.

**ANCETTE** s. f. (an-sè-te — rad. anse). Mère V. ANSETTE.

**ANCHARIK** (an-kan-ré). Myth. Nom étrusque de Némésis, déesse de la vengeance.

**ANCHARIEN** s. m. (an-ka-ri-ain). Anliq. Prêtre attaché au culte de la déesse Ancharie.

**ANCHAUX** V. ANCHAUX.

**ANCHE** s. f. (an-che — du gr. *αγκή*, je retiens). Lame élastique mise en vibration par l'impulsion de l'air, et dont les battements sont les agents des instruments à vent, tels que les hautbois, la clarinette, le basson, etc. : *La glocke remplit les fonctions d'ANCHE dans le larynx, qui est un véritable instrument à vent.* (Nysten)

*Deux anche ou à anche.* Non d'orgues dont les tuyaux sont munis d'anches.

— Techn. Chacun des deux montants d'une chevre, qui sont coupés en bec de flûte à leur partie supérieure. Le Petit conduit par lequel la farine coule dans la huque d'un moulin à blé.

— Anc. mar. *Anches d'une galère.* Les parties étroites d'une galère.

— **Encycl.** L'anche est presque toujours placée entre deux tuyaux, ou plus généralement entre deux cavités, l'une qui amène l'air, l'autre qui lui donne issue. Elle se compose de trois pièces essentielles : un tube de cylindre, appelé *rigole*, formé à sa partie inférieure, et percé latéralement d'une fenêtre qui établit la communication entre les deux tuyaux ; une lame vibrante ou *lanquette*, qui se trouve au-dessus de la rigole, et qui, par son mouvement, agit sur la partie inférieure ; c'est l'anche proprement dite ; enfin une petite tige de métal appelée *rasette*, qui agit sur la lanquette, limite sa longueur et par là détermine le nombre des vibrations. L'air amène par le tuyau d'entrée ou porte-vent ne peut s'échapper qu'en soulevant un peu la lanquette ; celle-ci revient aussitôt en vertu de son élasticité, pour se soulever de nouveau, et ainsi de suite. Le son produit par cette série de vibrations dépend essentiellement, quant à l'élevation, du nombre des oscillations qu'exécute la lanquette dans un temps donné ; quant au timbre et à l'intensité, des dimensions exactes de la forme des tuyaux.

On distingue l'anche battante et l'anche libre. L'anche battante est celle dans laquelle la lanquette vient, dans ses oscillations, s'appuyer exactement et battre sur les bords de la rigole. La son d'anche battante est plus douce et plus prolongée. L'anche libre est celle où la lanquette ne touche pas les bords de la rigole, mais oscille librement des deux côtés du plan de l'ouverture, et se laisse échapper le vent. Elle produit des sons moins stridents que l'anche battante ; on l'emploie peu dans les grandes orgues, mais elle figure exclusivement dans l'harmonium et dans l'orgue expressif.

— On distingue l'anche battante et l'anche libre. L'anche battante est celle dans laquelle la lanquette vient, dans ses oscillations, s'appuyer exactement et battre sur les bords de la rigole. La son d'anche battante est plus douce et plus prolongée. L'anche libre est celle où la lanquette ne touche pas les bords de la rigole, mais oscille librement des deux côtés du plan de l'ouverture, et se laisse échapper le vent. Elle produit des sons moins stridents que l'anche battante ; on l'emploie peu dans les grandes orgues, mais elle figure exclusivement dans l'harmonium et dans l'orgue expressif.

— **ANCHELOPS** s. m. (an-ki-lops — du gr. *αγκή*, proche, ops, œil). Pathol. Petite tumeur située vers le grand angle de l'œil, au-devant ou à côté du sac lacrymal.

— **Encycl.** L'anchilops est situé au-devant ou à côté du sac lacrymal, et non à l'intérieur de ce sac : c'est ce qui le distingue de la tumeur lacrymale. Il peut être *inflammatoire ou enkyste*. L'anchilops *inflammatoire* est un petit phlegmon rouge, douloureux, à marche aiguë, qui se termine par suppuration et qui cède à un traitement antiphlogistique. L'anchilops *enkyste* est une petite tumeur arrondie, dure, ordinairement indolente, qui se développe d'une manière insensible, et peut rester fort longtemps stationnaire. Quelquefois l'anchilops se termine par un petit ulcère arrondi qu'on appelle *agilops*. V. ce mot.

— **ANCHIN**, ancienne abbaye de bénédictins, fondée au x<sup>e</sup> siècle dans une île de la Scarpe, près de Douai. Le cardinal d'York de la maison des Stuarts, en fut le dernier abbé, au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle.

— **ANCHIN**, ancienne abbaye de bénédictins, fondée au x<sup>e</sup> siècle dans une île de la Scarpe, près de Douai. Le cardinal d'York de la maison des Stuarts, en fut le dernier abbé, au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle.

— **ANCHI-IO SON PITTORE!** (an-ki-oi-son-pitt-lo-re). Mots ital. qui signif. : Et moi aussi je suis peintre!

— **ANCHI-IO SON PITTORE!** (an-ki-oi-son-pitt-lo-re). Mots ital. qui signif. : Et moi aussi je suis peintre!

— **ANCHEAU** ou **ANCAU** s. m. (an-ché). Techn. Chez les mégisiers, vase à détremper le chanvre.

— **ANCHEOLE**, fils de Rhéus, roi des Marubiens, chassé par son père, avait épousé sa belle-mère. Il se refugia chez Turanus, et fut tué par Pallas, fils d'Evandre.

**ANCHER** v. a. ou tr. (an-chè — rad. anche). Mettre une anche à un instrument : ANCHER un jeu d'orgues.

**ANCHALE**, Myth. Fille de Japet, un des géants qui se révoltaient contre Jupiter. Elle a donné son nom à une ville de la Cilicie : la Mère de Tytius et de Cyllenus, deux des frères de Cybèle appelés *Dactyles indiens*.

**ANCHITA** (Mignel), sculpteur espagnol, né à Pampelune, florissant au xv<sup>e</sup> siècle. Il alla étudier à Florence les chefs-d'œuvre de l'art moderne. De retour dans son pays, il enrichit les stalles du chœur de la cathédrale de Pampelune d'admirables sculptures en bois représentant des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'église de Cassate, la cathédrale de Burgos et celle de Saragosse, possèdent de beaux ouvrages de cet artiste.

**ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

**ANCHETTA** (de P. José d'), célèbre jésuite, né à Trévise en 1533, d'un père espagnol et d'une mère insulaire, mort en 1597. Il fit ses études à l'université de Coimbre, et entra dans la compagnie à l'âge de dix-huit ans. Vers 1558, les jésuites voulant établir au Brésil un provincial indépendant de Portugal, ils envoyèrent Anchetta sur le sol de la colonie portugaise, et comme il avait à catechiser les indigènes de la capitainerie de São-Vicente, il écrivit dans la langue du pays plusieurs *opérettes*, qu'il intitulait *Comédies*, et qu'il faisait jouer devant le peuple, afin de l'instruire et de le moraliser. Bienôt s'éleva autour de lui, sous le nom de Saint-Paul, une ville qui devint importante, et le jésuite Anchetta fut appelé à Anchieta, lui acquit une grande réputation parmi ces jeunes peuplades. L'entreprit alors de convertir à la religion chrétienne les tribus sauvages qui l'environnaient, et il se jeta seul parmi les Fyris, les Guayurus, les Guayacurus, malgré les terribles exemples de jésuites précédemment mis à mort par ces populations barbares, et qui étaient très-irritées des envahissements et des cruautés des Portugais. Anchetta se mit du parti du faible contre le fort, et n'hésita pas à se fixer au milieu des indigènes. C'est dans la solitude de leurs forêts qu'il composa un poème remarquable, la *Vie de la sainte Vierge*, une grammaire et un vocabulaire. Lorsqu'il eut fait conduire le pays avec les Portugais, il rentra à Bahia, et se rendit ensuite à Rio-Janeiro, d'où il fut expulsé les Français, en 1597. Nommé provincial du Brésil, Anchetta parcourut en cette qualité toutes les capitaineries, fonda des écoles à Pernambuco, Bahia, Espírito-Santo, visita les tribus les moins civilisées, les Tupinambas, les Amoyres, les Papanacas, etc. Il fit éléver à Bahia, par ses soins, un collège où existent encore au Brésil, notamment l'église et l'hôpital de la Miséricorde, à Rio-Janeiro. Enfin, à l'âge de cinquante-deux ans, il fut nommé général de la Compagnie.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

**ANCHETTA** (de P. José d'), célèbre jésuite, né à Trévise en 1533, d'un père espagnol et d'une mère insulaire, mort en 1597. Il fit ses études à l'université de Coimbre, et entra dans la compagnie à l'âge de dix-huit ans. Vers 1558, les jésuites voulant établir au Brésil un provincial indépendant de Portugal, ils envoyèrent Anchetta sur le sol de la colonie portugaise, et comme il avait à catechiser les indigènes de la capitainerie de São-Vicente, il écrivit dans la langue du pays plusieurs *opérettes*, qu'il intitulait *Comédies*, et qu'il faisait jouer devant le peuple, afin de l'instruire et de le moraliser. Bienôt s'éleva autour de lui, sous le nom de Saint-Paul, une ville qui devint importante, et le jésuite Anchetta fut appelé à Anchieta, lui acquit une grande réputation parmi ces jeunes peuplades. L'entreprit alors de convertir à la religion chrétienne les tribus sauvages qui l'environnaient, et il se jeta seul parmi les Fyris, les Guayurus, les Guayacurus, malgré les terribles exemples de jésuites précédemment mis à mort par ces populations barbares, et qui étaient très-irritées des envahissements et des cruautés des Portugais. Anchetta se mit du parti du faible contre le fort, et n'hésita pas à se fixer au milieu des indigènes. C'est dans la solitude de leurs forêts qu'il composa un poème remarquable, la *Vie de la sainte Vierge*, une grammaire et un vocabulaire. Lorsqu'il eut fait conduire le pays avec les Portugais, il rentra à Bahia, et se rendit ensuite à Rio-Janeiro, d'où il fut expulsé les Français, en 1597. Nommé provincial du Brésil, Anchetta parcourut en cette qualité toutes les capitaineries, fonda des écoles à Pernambuco, Bahia, Espírito-Santo, visita les tribus les moins civilisées, les Tupinambas, les Amoyres, les Papanacas, etc. Il fit éléver à Bahia, par ses soins, un collège où existent encore au Brésil, notamment l'église et l'hôpital de la Miséricorde, à Rio-Janeiro. Enfin, à l'âge de cinquante-deux ans, il fut nommé général de la Compagnie.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

— **ANCHIÉTÉE** s. f. (an-ki-é-té). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées, renfermant deux arbrisseaux, qui croissent au Brésil.

indifféremment son *pittore* ou son *poeta*, suivant que l'on fait allusion à la peinture ou à la poésie :

« Ce sont de petits vers, me dit-il du ton de Valdius. »

— A. Fils ou à Elviro? demandai-je.

— Marthe! Le nom est joli, mais ingrat pour la rime.

— Carte, Parthe, Sparte, dit vivement le poète.

— Charté, écarté, Sarthe, ripostai-je avec la prestesse d'un homme qui n'est pas étranger à la chasse aux rimes, et qui a demandé plus d'une inspiration au dictionnaire de Richelot.

— *Anche tu sei poeta!* s'écria mon interlocuteur, en parodiant le Corrège. — TOPFER.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

— **ANCIEN**, s. m. (an-sien — du lat. *antiquus*). Un théâtre des Variétés, le nez du jeune Hyacinthe vient d'obtenir encore un succès dans le rôle de Réséda, maçon, poète et communiste. Réséda est un galant manœuvre que les palmes poétiques cueillies tout récemment par quelques artistes empêchent de dormir. Il s'est écrit à son tour : *Ancien* son *poète* et, mettant de côté sa truelle et son marteau, il a saisi le tripied et la lyre.

**anchua**, soc. Ichth. Genre de poissons de l'ordre des malacoptyériens, famille des clupeoïdes.

— **ANCHYLOSTOME** s. m. (an-ki-lo-sto-me — du gr. *αγκύλος*, courbé, *stoma*, bouche). Helminth. Helminthe propre à l'espèce humaine, qui se rencontre surtout par M. Dubini. L'anchylostome est un petit ver cylindrique, transparent dans son quart antérieur, jaunâtre, rougeâtre ou quelquefois brun dans les trois quarts postérieurs, et qui sert à la fois de sautoir et d'assasoinement : *Ripet de bouf sauté au beurre d'anchylostomes*, sa bouche s'ouvre en dessous. On observe une ecchymose du point de la grosseur d'une lentille autour du point de la muqueuse où il s'est attaché.

— **ANCHYLOSTOME** s. m. (an-ki-lo-sto-me — du gr. *αγκύλος*, courbé, *stoma*, bouche).